

Le Christianisme ésotérique

COMMUNICATION AU CONGRÈS SPIRITUALISTE
(Juin 1908.)

MESDAMES, MESSIEURS,

La lettre tue. Mais, heureusement, *la lettre meurt.*

L'esprit ne meurt point. Il ne faut donc pas s'effrayer des crises morales et religieuses de notre temps. C'est l'agonie de la lettre. Il faut s'attacher à l'impérissable esprit.

Nul ne pourra s'y attacher mieux que vous, spiritualistes libres et sincères, car ce qui vous intéresse dans la religion, c'est son esprit. C'est l'âme, l'immortalité et Dieu. Les questions de culte, de hiérarchie et de politique absorbent trop certaines Églises. Cela devient le principal. Quant au Créateur infini, généreux, immensément sauveur, à l'âme immortelle, à ses relations psychiques avec son Père céleste et les autres âmes, enveloppées ou dégagées de la chair, cela devient l'accessoire.

C'est demeuré le principal pour vous, et pour le Christ.

Imaginez que des chrétiens primitifs ressuscités pénétrèrent dans l'un de vos groupes d'étude. Ils n'y

seraient pas dépayés. Le souci de l'Au-Delà, l'union psychique avec Dieu et les chères âmes disparues, les phénomènes de prémonition et d'inspiration, de voyance, passionnaient, autant que vos groupes, les assemblées des premiers chrétiens. Et les *charismes* d'alors impliquaient ce que nous appelons aujourd'hui le psychisme.

Mais imaginez ces chrétiens primitifs ressuscités pénétrant dans telle réunion sacrée où un maître décide l'avenir de l'Église. Ils y seraient fort dépayés. Le souci de l'En-Deçà leur y paraîtrait l'emporter sur le souci de l'Au-Delà et le goût de conserver le pouvoir en ce monde sur le goût d'explorer l'autre monde. Ils verraient que la question vitale, c'est désormais la question de hiérarchie, de commandement.

Et, si vous ne réglez, vous vous plaignez toujours.

Les chrétiens antiques s'ébahiraient du Jésus nouveau, le Jésus caporaliste.

Mais le Christ véritable a dit : « Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ».

Et il serait légitime d'en conclure : Celui qui voudra sauver son autorité la perdra.

Car, dans l'ordre divin, ce qu'on veut garder pour soi-même, à tout prix, on le perd, et l'on sauve ce qu'on abandonne à Dieu.

* *

Préservez-vous d'imiter ces esclaves des choses du dehors, ces hallucinés du visible. Ne cherchons pas comme eux, le Christianisme dans l'extérieur le

plus épais, dans la politique et l'oppression. Ne le cherchons même pas d'abord dans son histoire et les faits externes de l'Évangile. Mais cherchons d'abord le Christianisme dans l'intérieur, et découvrons-le au fond de notre âme. Par la foi, l'expérience intime, la mystique et la raison, par le concours lucide et ardent de toutes nos facultés, acceptons et arrivons à vivre et à prouver, en nous, les vérités religieuses primordiales, le Dieu infini, la vertu, l'immortalité, l'espoir du salut de tous et de l'éternelle gloire en Dieu. La foi nous fait accepter ces vérités. L'expérience intime et la mystique nous les font sentir et vivre. Enfin la raison nous les prouve, car notre raison démontre que l'Infini est sans limites dans la durée comme dans l'espace, qu'il ne manque pas des facultés, intelligence, amour et volonté qu'il nous donne et que le néant l'atteste impossible. Or l'Infini possédant volonté, intelligence, amour, c'est Dieu même, la vertu n'est que la subordination du moi à l'Infini, l'immortalité résulte de l'impossibilité du néant. Et l'espoir du salut de tous et de l'éternelle gloire en Dieu n'est que la déduction logique de cette immortalité et d'un Dieu sans limites dans sa miséricorde comme dans son existence.

Alors, appuyé sur ces vérités, ayant senti et prouvé le Divin et l'humain, nous pouvons méditer par la raison, accepter par la foi l'union suprême de ces deux termes, le plus haut idéal concevable : l'Homme-Dieu.

Et tous les autres mystères du Christianisme, nous les ramenons à l'état d'expressions, de dépendances.

de cette vérité générale : la divinisation humaine.

Ici nous aurions le droit de faire halte, car nous avons déjà conquis l'essentiel du Christianisme ésotérique. Dieu et l'homme spirituel pour bases et l'Homme-Dieu pour but, voilà cet essentiel. Quoi de plus simple ? Et, en même temps, quoi de plus sublime, de plus insondable ? Il ne faut pas se figurer que les vérités réellement ésotériques sont très nombreuses, très enchevêtrées. Au contraire, ce qu'il y a de plus profond, c'est ce qu'il y a de plus simple. Mais l'éternité ne suffira pas à épuiser les magnificences, les découvertes, les béatitudes que cette simplicité renferme. Comme équation, comme formule, rien de moins compliqué que les trois termes : Divin, humain et leur synthèse. Et les innombrables abîmes de l'omniscience tiendraient dans ce cadre.

*
*
*

En discernant au fond de nous le Christianisme ésotérique essentiel, nous acquérons l'intuition qui nous permet de le saisir dans les textes de la Tradition. Suivre la méthode opposée, apporter un texte à ceux qui n'ont pas ranimé en eux-mêmes l'intuition à la fois mystique et rationnelle, c'est incohérent. C'est exiger la fonction sans le concours de l'organe. Ouvrez l'Évangile devant un homme qui dort. Il ne lira pas. Il faut le réveiller. Or, tels que la nature nous a faits, nos aptitudes religieuses sont assoupies. Il faut les réveiller au contact de la lumière intérieure. Et, quand elles ont lu, en nous, le Christianisme vivant, alors elles peuvent le relire, à travers

nos yeux de chair, dans le Christianisme textuel, traditionnel.

Et le Christ idéal, évoqué d'abord dans notre esprit, nous le retrouvons dans le Christ historique.

Cette méthode qui commence par Dieu et l'âme et non par l'extérieur, pas même par la vie terrestre de Jésus, la Tradition l'autorise. Ce n'est point une fantaisie moderne. C'est la méthode de l'Évangile selon saint Jean. Car saint Jean commence par « la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », la révélation de Dieu à l'âme et il ne traite qu'ensuite du Verbe fait chair, du Christ de l'histoire. C'est la méthode logique et définitive. Saint Jean, écrit après les Synoptiques, doit leur être regardé comme supérieur. Là aussi il faut dire : « Les derniers seront les premiers ».

J'aurais pu, en aide à l'intuition mystique et rationnelle proprement dite, invoquer les phénomènes du psychisme moderne. Je rappelais, au début de cette brève conférence, que les chrétiens de l'ère apostolique les avaient pratiqués. Mais vous les connaissez trop pour que j'y insiste. L'Ésotérisme religieux, d'ailleurs, s'occupe surtout du rapport de ces phénomènes avec l'intuition et laisse à la science la critique de leurs aspects matériels.



L'Homme-Dieu ne signifie pas l'homme substitué à Dieu.

Le Christianisme du dehors, exotérique, si, dans sa doctrine officielle, il n'a jamais voulu ou jamais

osé une pareille substitution, l'a rendue possible dans les tendances inconscientes de bien des fidèles, par la manière obscure dont il s'est exprimé et par l'orientation qu'il a laissé prendre au culte.

La doctrine théorique défend, saint Thomas d'Aquin le précise, de dire que Jésus, en tant qu'homme, est Dieu.

Néanmoins, la plupart de ceux qui n'adoptent pas le Christianisme ou qui l'ont quitté, gardent l'impression que l'homme Jésus est Dieu dans le Christianisme.

Et ce n'est pas tout à fait leur faute. On aurait dû nettier, par des divulgations populaires et claires, qu'en l'être complexe Homme-Dieu, c'était Dieu seul qui était Dieu, ainsi qu'en nous c'est l'âme qui est âme.

Et l'on aurait dû réserver très nettement, très évidemment à Dieu la même place souveraine et sans égale dans la prédication et le culte que dans la doctrine.

Il ne faut jamais perdre de vue les vérités premières qui dominent les autres et que nulle spéculation théologique ultérieure n'a le droit de changer. Ce qu'il y a d'abord de certain, dans le mystère de la Trinité, c'est que Dieu est unique; dans le mystère de l'Incarnation, c'est que Dieu seul est Dieu; dans le mystère de la Rédemption, c'est que Dieu nous sauve. Et aucun développement, aucune subtilité n'ont licence d'affaiblir ces certitudes. Les Églises chrétiennes oublient trop souvent l'esprit, sinon la lettre officielle de ces grands axiomes. Tout va, chez les protestants, au Christ, auteur de la justification; chez

les catholiques, au Christ mystique, à l'Eucharistie, à la Vierge et aux Saints. On dépouille l'Éternel de ses prérogatives. Inconsciemment, les Églises tendent à faire de Dieu le roi Lear de la religion.

Nous, chrétiens ésotériques, nous maintenons rigoureusement, au contraire, les axiomes qui obligent les mystères du Christianisme au respect absolu de l'Éternel et de la raison. Et ce respect, cette authentique et lucide orthodoxie facilitent notre accord avec les spiritualistes et théistes libres que choquent, à juste titre, les hérésies, les idolâtries d'allure et d'accent des orthodoxies prétendues.

Et nous n'avons rien de sectaire. Nous nous allions sur les vérités qu'elles reconnaissent comme nous, n'en reconnaîtraient-elles qu'une seule, avec toutes les Églises, toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les doctrines. Et nous n'exigeons point qu'elles nous rendent la pareille. L'Humanité-Une ne se réaliserait jamais si l'on attendait, pour s'allier, la réciproque. Il sied d'avoir la magnanimité de recueillir partout ce que l'on rencontre de vrai et de bien et d'en faire la synthèse malgré les désaveux, peut-être les haines de certains de ceux chez qui l'on rencontre ce bien et ce vrai.

Il ne faut excommunier que l'excommunication.

Ne perdons pas cependant la franchise énergique de proposer à nos frères qui les repoussent ou les négligent les vérités autres que celles qu'ils admettent comme nous. Tolérance et apostolat coexistent : l'on tend une main à tout le monde, et, de l'autre main, on lève tout le drapeau !

C'est ainsi que, d'accord avec les spirites non chrétiens et les théistes sur les vérités religieuses antérieures à l'Homme-Dieu, nous leur proposons ce mystère qu'ils ne confessent pas encore. De plus, maintenant, nous les invitons à dépasser et nous dépassons la sommaire notion de l'Homme-Dieu que je vous ai précédemment éclaircie. Nous les invitons à nous suivre dans l'étude approfondie des mystères du Christianisme.

Examinons la Trinité. Dieu est unique absolument. Le Christ le déclare. Il reprend à son compte, en l'Évangile selon saint Marc, la parole de l'Ancien Testament : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu. » Mais, dans cette unité absolue, peut-il subsister des éléments irréductibles. Il en subsiste dans nos sensations. Nous avons deux ternaires de sens : un ternaire comprenant la vue, l'ouïe et l'odorat, et un autre comprenant le goût, le toucher actif (sens de la dureté, de la mollesse), et le toucher passif (sens du froid, de la chaleur). Pour abréger, ne considérons que le premier ternaire. Vue, odorat, ouïe appartiennent à l'unité du même sujet, qui est nous. Pourtant, le parfum, le son, la couleur, s'avèrent, comme sensations, mutuellement irréductibles. Dans les phénomènes de synesthésie, une sensation en provoque une différente ; par exemple, dans l'audition colorée, un son provoque une couleur, mais son et couleur n'en restent pas moins irréductibles mutuellement. Et le parfum aussi est à jamais quelque chose d'original et d'irréductible ! Alors pourquoi nier qu'en l'unité de Dieu, comme

en la nôtre, il subsiste des éléments très distincts ?

Et si on contemple l'Humanité et la nature, la distinction la plus puissante, la plus générale qu'on y observe, c'est la polarité, la sexualité, avec leurs trois termes, équilibre, expansion virile, attraction féminine. Elle se retrouve dans l'esprit sous forme de trois pouvoirs intellectuels et moraux : l'équilibré, l'expansif et l'attractif. C'est un ternaire spirituel analogue qui, en Dieu, constitue la Trinité. Il ne faut pas méconnaître, sans pourtant confondre la chair et l'esprit, le caractère moralement viril de l'expansion divine et le caractère moralement féminin de la divine attraction. La Trinité ainsi comprise s'harmonise, en effet, avec la chaîne immense de toutes les polarités créées. Elle repose sur des vérités naturelles évidentes et sans nombre, qui la confirment. L'électricité, l'aimant, les couleurs complémentaires, les acides et les bases de la chimie, les hémisphères de la terre, les soleils et les planètes, les étoiles conjuguées, les polarités des plantes, des animaux, du corps et de l'âme humains, tout témoigne en faveur de la Trinité ésotérique et profonde. La Trinité exotérique ou l'élément féminin se dénonce à peine, indiqué dans le symbole de la Colombe est loin d'offrir autant de certitude et de sérieux.

On se demande pourquoi l'expansion virile s'est manifestée de préférence dans le monde, pourquoi le Verbe descendit en Jésus plutôt que l'éternelle Colombe dans une femme. Peut-être que, si la Divinité avait paru avec une âme et une forme de femme en ce monde, elle l'aurait trop sauvé. La Divinité-

Femme se serait attachée à son œuvre avec plus de détail et de ténacité. Et, surtout, elle n'aurait pas laissé les domestiques, les prêtres devenir maîtres et refaire, pour la plier à leur commodité, l'œuvre de la Maîtresse. Le monde ne méritait pas, sans doute, un salut aussi achevé.

Peut-être encore, vu la tonalité attractive du Féminin divin, est-ce en mode attractif, en mode de surassomption, au cœur du Paradis, que s'accomplira, un jour, l'Incorporation de la Femme-type dans la Divinité, alors que c'est en mode expansif et du Ciel vers la Terre, que s'est accomplie l'Incarnation de la Divinité dans l'Homme-type.

Du reste, le prodige qui s'est effectué avec une intensité suprême dans le Christ et qui s'effectuera peut-être, un jour, avec une intensité complémentaire dans la Vierge, est opérable avec une intensité moindre, dans chaque homme, chaque femme.

Un des motifs qui font rejeter le Christianisme par beaucoup de penseurs modernes, c'est que le Christianisme exotérique enseigne ses mystères comme des caprices, des exceptions, tandis que pour la science et la philosophie modernes, tout est loi.

Mais le Christianisme ésotérique comprend différemment les mystères. S'il admet des intensités particulières de l'action d'une loi (et la science ne les repousse pas à priori), il ne les sépare pas, cependant, de la loi générale. Aujourd'hui, le grand public est mûr pour cette manière de penser secrète de l'élite ancienne. Il veut, après le Christianisme d'exception, le Christianisme-loi. Or, la doctrine chrétienne éso-

térique révèle une présence de Dieu en chaque homme, chaque femme, et la possibilité, pour quelques-uns dès ici-bas, pour tous au moins dans la vie future, d'une sorte d'Incarnation personnelle. Cette présence, cette possibilité sont la loi générale dont la vie du Christ constitue l'intensité suprêmement divine.

Saint Paul avoue une sorte d'Incarnation dès ici-bas en lui quand il déclare : « Je complète, par mes souffrances, la passion de Jésus », et : « Ce n'est pas moi-même qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Cet état sublime, que des héros comme saint Paul atteignent en ce monde, tous peuvent l'atteindre graduellement dans l'Au-Delà. Donc, à l'avenir d'immortalité des théistes, des spirites et des occultistes non chrétiens, le Christianisme ésotérique ajoute un avenir de divinisation universelle.

Et, voilà bien des siècles, l'orthodoxe saint Grégoire de Nysse proclamait, sans être entendu, cette universalité : « Nous ne doutons pas, disait-il, que tous seront un seul corps du Christ et que l'image de Dieu resplendira en tous également. »

C'est la formule du progrès absolu, l'égalité, la fraternité et la liberté en Dieu et à un degré que la Révolution n'osa pressentir.

C'est l'espoir inouï de la ferveur et de la grandeur humaines. Et, comme Dieu nous aime, c'est aussi l'espoir de Dieu.

ALBERT JOUNET.

